
Théâtre de Voltaire contenant tous ses chefs-d'œuvre dramatiques

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1002.00547

Auteur(s) : Voltaire

Type de document : livre

Éditeur : Garnier Frères, Libraires-Éditeurs

Imprimeur : J. Claye, imprimeur

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1874

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris : Rue des Saints-Pères, 6 et Palais Royal, 215
- lieu d'impression inscrit : Paris : Rue Saint-Benoit, 7
- tampon : Bibliothèque Salène : Léguée à la Ville de Bernay : N°547(faux-titre)

Matériau(x) et technique(s) : papier cartonné, papier

Description : Livre relié, couverture cartonnée marbrée non originelle, dos toilé noir.

Mesures : hauteur : 19 cm ; largeur : 12 cm

Notes : Œuvres contenues : Œdipe ; Brutus ; Zaïre ; Alzire, ou les Américains ; Le Fanatisme, ou Mahomet le prophète ; Mérope ; La Mort de César ; Sémiramis ; Nanine, ou le préjugé vaincu ; L'Orphelin de la Chine ; Tancrède.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 717 p.

Table des matières



THÉÂTRE
DE
VOLTAIRE

CONTENANT
TOUS SES CHEFS-D'ŒUVRE DRAMATIQUES

NOUVELLE ÉDITION
REVUE D'APRÈS LES MEILLEURS TEXTES

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE DES SAINTS-PÈRES, 6, ET PALAIS-ROYAL, 215

1874

LETTRE

AU PÈRE PORÉE, JÉSUISTE.

Je vous envoie, mon cher père¹, la nouvelle édition qu'on vient de faire de la tragédie d'*OEdipe*. J'ai eu soin d'effacer, autant que je l'ai pu, les couleurs fades d'un amour déplacé, que j'avais mêlées malgré moi aux traits mâles et terribles que ce sujet exige.

Je veux d'abord que vous sachiez, pour ma justification, que, tout jeune que j'étais quand je fis l'*OEdipe*, je le composai à peu près tel que vous le voyez aujourd'hui : j'étais plein de la lecture des anciens et de vos leçons, et je connaissais fort peu le théâtre de Paris; je travaillai à peu près comme si j'avais été à Athènes. Je consultai M. Dacier, qui était du pays : il me conseilla de mettre un chœur dans toutes les scènes, à la manière des Grecs. C'était me conseiller de me promener dans Paris avec la robe de Platon. J'eus bien de la peine seulement à obtenir que les comédiens de Paris voulussent exécuter les chœurs qui paraissent trois ou quatre fois dans la pièce : j'en eus bien davantage à faire recevoir une tragédie presque sans amour.

1. Cette lettre a été trouvée dans les papiers du père Porée, après sa mort.

que dans tous les préceptes de l'abbé d'Aubignac : Sévère et Pauline sont les véritables maîtres de l'art. Tant de livres faits sur la peinture par des connaisseurs n'instruiront pas tant un élève que la seule vue d'une tête de Raphaël.

Les principes de tous les arts qui dépendent de l'imagination sont tous aisés et simples, tous puisés dans la nature et dans la raison. Les Pradon et les Boyer les ont connus aussi bien que les Corneille et les Racine : la différence n'a été et ne sera jamais que dans l'application. Les auteurs d'*Armide* et d'*Issé*, et les plus mauvais compositeurs, ont eu les mêmes règles de musique. Le Poussin a travaillé sur les mêmes principes que Vignon. Il paraît donc aussi inutile de parler de règles à la tête d'une tragédie, qu'il le serait à un peintre de prévenir le public par des dissertations sur ses tableaux, ou à un musicien de vouloir démontrer que sa musique doit plaire.

Mais, puisque M. de La Motte veut établir des règles toutes contraires à celles qui ont guidé nos grands maîtres, il est juste de défendre ces anciennes lois, non pas parce qu'elles sont anciennes, mais parce qu'elles sont bonnes et nécessaires, et qu'elles pourraient avoir dans un homme de son mérite un adversaire redoutable.

DES TROIS UNITÉS.

M. de La Motte veut d'abord proscrire l'unité d'action, de lieu, et de temps.

Les Français sont les premiers d'entre les nations modernes qui ont fait revivre ces sages règles du théâtre : les autres peuples ont été longtemps sans vouloir recevoir un joug qui paraissait si sévère ; mais comme ce joug était juste, et que la raison triomphe enfin de tout, ils s'y sont soumis avec le temps. Aujourd'hui même, en Angleterre, les auteurs affectent d'avertir au devant de leurs pièces que la durée de l'action est égale à celle de la représentation ;

